

L A
RECONCILIATION
D E S
G E N T I L S ,

O U

SERMON sur les paroles de **Saint**
Paul , dans son **Epitre** aux
Ephesiens , **Chap. 2.**
vers. 13.

LA
RECONCILIATION
DES
GENTILS,

Ou SERMON sur ces paroles de
Saint Paul, dans son Epitre
aux Ephesiens, Chap. 2.
vers. 13.

*Mais maintenant par JESUS-CHRIST,
vous qui étiez autrefois loin êtes apro-
chez par le sang de CHRIST.*

M

ES FRERES,

L Es Anges ayant peché au commencement
Dieu les chassa du ciel, & les precipita
dans les Enfers. L'homme ensuite ayant imi-
té leur rebellion & leur insolence, Dieu le
chassa

94. *La reconciliation des Gentils.*

chassa du Paradis, & le mit hors du jardin d'Eden, pour aler traîner malheureusement sa vie dans une terre maudite. Caïn depuis s'étant rendu criminel par une horrible action, Dieu le chassa de cette terre de son pere toute miserable qu'elle étoit, pour l'envoyer au pais de Nod, c'est-à-dire, dans un lieu de bannissement & d'exil encore, plus reculé, afin d'y porter les peines de ses attentats dans une contrée de douleur. Voilà trois expulsions considérables, & qui meritent d'être remarquées. Les Anges sont bannis du ciel, Adam du Paradis, Caïn de la maison de son pere: tous par Dieu lui-même, & pour punition de leurs crimes. Il y avoit là sans doute du mystère; & ces bannissements importans, où l'on voit que Dieu est le Juge, où les premiers pecheurs du monde sont les criminels, où la naissance de l'Univers est la date de la condamnation, avoient assurément quelque autre vuë, que celle qui paroît d'abord. C'étoit pour signifier que par le peché l'homme est éloigné de Dieu, que le commerce est rompu entr'eux, & qu'il s'y fait une separation funeste dont les suites sont ruineuses aux pecheurs. Cela paroît évidemment par les trois exemples que nous venons d'alleguer. Car quand les Anges sont chassés du ciel, c'est pour marquer leur éloignement d'avec Dieu: puis que le ciel est proprement le domicile du Dieu souverain, le sanctuaire de sa gloire, & le trône de sa haute & adorable Majesté: si bien que

que sortir du ciel c'étoit s'éloigner de celui qui y habite comme dans son Palais. Quand Adam est mis hors du Paradis, c'est manifestement pour designer cela même, puisque ce bienheureux Eden étoit le séjour particulier de Dieu en la terre, le lieu de son bon plaisir & de ses delices, le verger planté de sa main, & son Jardin, où il se retiroit, comme l'Epoux du Cantique, pour se communiquer plus intimement & plus familièrement à la creature; desorte que perdre ce Paradis, c'étoit s'éloigner de celui qui l'avoit choisi pour sa demeure. Quand Caïn est banni de la maison de son pere, c'est encore formellement pour le même but. Car cette maison paternelle c'étoit le siege de Dieu: c'étoit l'Eglise d'alors, où s'offroient les sacrifices, où se faisoient les prieres publiques & les autres exercices de la pieté, où se rendoient les oracles, où Dieu se trouvoit & se reveloit, tellement qu'on ne pouvoit être jeté hors de cette maison sacrée, sans s'éloigner effectivement de celui qui y logeoit. Et c'est pourquoi aussi il est dit que Caïn en la quittant sortit de devant la face de l'Eternel, comme étant exclus de sa bienheureuse presence. C'est pour vous montrer que par le peché il s'est fait un grand éloignement entre Dieu & l'homme, qu'ils sont entierement divisez: que Dieu demeure sur son tribunal, comme un Juge assis pour faire justice: que l'homme au contraire s'en va comme un mi-
se-

serable banni executer son arrêt dans des pais étrangers, où il ne voit plus son Juge, où il n'aproche jamais de lui, & où il n'y pense même qu'en tremblant. Eloignement effroyable, qui jette l'homme dans un abîme de misere, qui le rend odieux au ciel & à la terre, qui le met dans une condition semblable à celle des Anges dechas, d'Adam condamné, de Cain fugitif & vagabond dans le monde, & criant par tout dans le desespoir de sa conscience, *Ma peine est plus grande que je ne la puis porter.*

C'est cet horrible éloignement dans lequel les Payens ont été durant tant de siecles, & ils y seroient demeurez éternellement, si **JESUS** le Libérateur du monde ne fût descendu exprès du ciel en la terre, pour les en retirer & les rapprocher de Dieu. Vous l'apprenez ici de Saint Paul leur Docteur & leur Héraut, le Docteur des Gentils & le Ministre universel des nations qui vous dit dans notre texte, qu'autrefois ces miserables Payens étoient loin, & qu'enfin ils ont été aprochez par **J. CHRIST**. Dans le texte precedent il faisoit plusieurs articles particuliers de leur malheur, en disant qu'ils étoient hors de **CHRIST**, qu'ils n'avoient rien de commun avec la Republique d'Israël, qu'ils étoient étrangers des alliances de la promesse, sans esperance & sans Dieu au monde : mais pour abreger tous ces desavantages, il les comprend en un seul mot, *d'être loin*; de même

me qu'il exprime la grace qui les en a delivrez , par le terme *d'avoir été aprochez*. *Maintenant*, dit-il, *vous qui étiez loin autrefois êtes aprochez par le sang de CHRIST*. Ce seront donc les deux points que nous aurons à considerer dans cette action, savoir l'éloignement, & l'aproche dont parle l'Apôtre. Dieu veuille que l'examen que nous en ferons serve à nous retirer du maudit éloignement, où le péché nous a mis; & qui depuis quelque tems a obligé Dieu de sa part à s'éloigner de nous en sa colere : pour nous rapprocher de lui par un saint amendement, qui le porte aussi à se rapprocher de nous desormais en sa benediction & en sa grace, dont nous avons tant de besoin aujourd'hui.

Paix, paix à celui qui est loin & à celui qui est près. C'étoit le langage du Prophete Esaïe dans le chapitre 55. de son Livre, & c'est évidemment à ce langage prophetique, que Saint Paul regarde dans nôtre texte, Vous, dit-il, qui autrefois étiez loin êtes aprochez par CHRIST; & un peu plus bas, Etant venu il a évangélisé la paix à vous qui étiez loin, & à ceux qui étoient près. C'est manifestement le même Esprit qui parle dans ces deux grands hommes. Le même qui avoit animé le Prophete est celui qui inspire le St. Apôtre. Il leur met à la bouche les mêmes expressions, & les mêmes mots, avec cette difference seulement, qu'Esaïe s'énonçoit en des termes du present;

98 *La reconciliation des Gentils.*

Celui qui est loin, disoit-il ; au lieu que Saint Paul s'exprime en des termes du passé, Vous qui étiez autrefois loin ; ce qui montre que du tems d'Esaië l'éloignement, dont il parloit, étoit une chose présente que l'on avoit alors devant les yeux ; au lieu que du tems de Saint Paul c'étoit une chose passée & heureusement abolie. En effet par celui qui étoit loin le Prophete entendoit le Gentil, le Payen qui de son tems étoit dans un éloignement pitoyable, au lieu que du tems de l'Apôtre ce Gentil autrefois si éloigné, se trouvoit dans une aproche salutaire. Mais de qui étoit-il loin ? Esaië ne le dit pas ; il s'en tient à une expression generale, qui ne marque & ne designe rien en particulier. Mais St. Paul l'explique nettement en cet endroit. Car dans le verset precedent il parloit de Dieu, en disant que les Gentils étoient sans Dieu au monde : de sorte qu'immediatement après venant à dire qu'ils étoient loin, il est clair que son intention & son sens est qu'ils étoient loin de Dieu. Et comment direz-vous, loin de Dieu ? peut-on être éloigné de ce grand Dieu qui remplit tout l'Univers, & qui est présent dans tous les lieux de la terre, à l'Orient, à l'Occident, au Septentrion & au Midi, sans en excepter même les pais les plus sauvages & les plus inhabitez, qui sont pleins en tout tems de son adorable presence ? Saint Paul ne dit-il pas formellement qu'il n'est jamais loin de chacun de nous ? & il le pouvoit bien

bien dire puis qu'il est dans nous-mêmes, dans notre sein, dans notre cœur, & dans nos entrailles : ou plutôt que nous sommes en lui, comme en celui qui embrasse tout le monde, & qui porte toutes choses dans la paume de sa main. Car en lui, dit ce Saint Apôtre, ^{ibid. v.} nous avons la vie, le mouvement & l'être. 28.

En lui, parce que nous sommes effectivement en lui, comme dans un être infiniment plus grand que le nôtre, & propre par conséquent à nous contenir avec tout le reste des créatures, d'où vient qu'entre les noms dont les Hebreux se servent pour exprimer la Divinité, celui de *M A C O U M*, qui veut dire le lieu, est un des principaux ; parce que Dieu est le lieu universel dans lequel chaque chose en particulier, & le monde tout entier en general se rencontrent. Saint Augustin employe là-dessus une comparaison fort ingénieuse & fort juste. Car il dit que Dieu est comme une mer, & le monde comme une éponge dans cette mer, & cet ocean immense ; que la mer penetre toutes les parties de l'éponge ; que cette éponge subsiste sur les eaux de cette mer qui la porte ; que la mer remplit l'éponge sans y être enfermée ; que l'éponge est pleine de la mer sans la contenir, & en demeurant toujours dans une inégalité infinie. C'est une belle pensée, pour nous représenter l'immensité de Dieu par laquelle il est présent continuellement à tout, & ne sauroit jamais être éloigné de rien.

Comment donc Saint Paul peut-il dire
G 2 que

que les Gentils étoient autrefois loin de lui ? Il est évident, Mes Freres, qu'il ne l'entend pas d'une distance locale. Car à l'égard des lieux il est par tout , & par son essence , & par sa puissance, & par sa presence : par son essence , qui communique l'être à toutes choses ; par sa puissance, qui agit continuellement en toutes choses ; par sa presence qui éclaire & qui conduit universellement toutes choses. Le méconnoître ce seroit tomber dans l'herésie qu'Eliphaz Temanite, faussement ingénieux à chercher dans Job des causes de sa misere , lui imputoit mal à-propos , en l'accusant de croire que Dieu se promenoit sur le tour des cieus ; comme s'il n'eût point passé les bornes de cette haute & suprême partie du monde , & de là comme d'un trône élevé, il eût inspection, comme le soleil sur le reste de l'Univers. Et c'étoit dans le même préjugé injurieux que Tsophar, l'un des autres amis de ce saint homme lui representoit, que Dieu est plus haut que le ciel , & plus profond que les enfers : que son étendue est plus longue que la terre, & plus large que la mer. Job n'avoit que faire de ces leçons & de ces inutiles remontrances. Il ne faut pas nous y arrêter non plus, puis que la raison & la Theologie naturelle ne nous permettent pas d'en douter. De même il n'est pas besoin de vous avertir, que quand l'Apôtre dit que les Gentils étoient loin de Dieu, ce n'étoit pas à l'égard de Jérusalem. Il est bien vrai que Dieu se trouvoit

voit effectivement à Jerufalem d'une façon particuliere. Car c'étoit proprement le lieu qu'il avoit choifi pour y habiter. C'étoit là qu'il avoit fon temple, fes autels, fes Prophetes, fes Docteurs & fes enfans. C'étoit l'école de la verité, le fiege de fes oracles, le fanctuaire de fes loix, la fource, ou plutôt le refervoir de fes benedictions, & de fes graces. D'où vient que cette Sion fi admirable en fon tems eft apellée la cité de Dieu, la ville du grand Roi, le Tabernacle de Dieu, l'habitation de Dieu, le lieu de Dieu, le trône de Dieu, & que le Prophete Ezechiel dit expreffément, que le nom de cette ville favorite étoit *l'Eternel eft là*. Il eft vrai encore que dans l'écriture le mot de loin fe prend fouvent en ce fens par raport à Jerufalem. Comme quand Babylone eft apellée une terre lointaine, parce qu'elle étoit éloignée de la Judée; & quand Dieu dans Efaïe crioit; *Vous tous qui êtes de païs lointain prêtez l'oreille, il entendoit les peuples éloignez de la Canaan.* Et il eft certain qu'à le prendre ainfi, tous les Gentils étoient loin, parce qu'ils l'étoient tous de Jerufalem: qu'ils étoient tous éloignez de cette faine cité; les uns plus, les autres moins, felon les divers lieux où ils demeuroient. Il n'y avoit que les Juifs qui en fuflent près, étant tous ramaffez dedans ou autour de cette capitale de la Judée, qui étoit le centre de leur Religion & de leur police. Mais il faut avouër pourtant que ce

n'est pas dans cette vuë que Saint Paul dit ici que les Gentils étoient loin, car il ajoute dans la suite qu'ils avoient été aprochez par CHRIST. Cependant on ne peut pas dire que les Payens repandus dans les diverses regions du monde fussent devenus par la Religion Chretienne plus proches de Jerusalem, qu'ils n'étoient auparavant. Chaque peuple étoit demeuré dans sa situation & dans son país. Ephese étoit toujours sur le bord de la mer Egée: & les mêmes grands espaces de l'Asie Mineure & de la Syrie, qui la separoient autrefois de la Judée, subsistoient toujours, & causoient le même éloignement, la même distance. C'est donc à quelque autre égard que les Ephesiens & leurs semblables étoient loin de Dieu avant leur vocation à l'Evangile de CHRIST. Oüi, Mes Freres, & il faut ici concevoir un autre éloignement, c'est celui qui se fait par le peché. Car le peché est proprement un detour, une fuite, une separation par laquelle nous tournons le dos à Dieu, nous nous éloignons de lui, nous fuyons de sa presence, comme il est dit du rebelle Jonas: nous l'abandonnons par une desertion criminelle, comme un soldat traître, & un perfide transfuge, qui quitte lâchement le service de son Prince, pour s'aler jeter dans le parti de ses ennemis. C'est pourquoi le Prophete Esaïe crioit aux mechans Israélites, qui étoient degenez de la pieté de leurs peres & de leurs ancêtres; Ce sont vos iniquitez qui ont fait separation entre

tre vous & votre Dieu ; pour montrer que c'est dans le péché qu'il faut chercher la vraie cause de l'éloignement qui se trouve entre le Createur & la creature. Avant le péché l'homme étoit uni à son Dieu, il se reposoit dans son sein, comme le bien-aimé Disciple Saint Jean dans celui de son bon Maître. Il vivoit dans une entière familiarité avec Dieu, comme un ami avec son intime ami. Il goûtoit sans cesse les douceurs & les délicesses de sa bonté paternelle, comme un enfant bien-aimé, qui est entre les bras de son pere, ou comme une épouse tendrement chérie, qui se voit dans ceux d'un aimable époux dont elle reçoit toutes les marques d'une affection vehemente. En un mot nous conversions librement avec Dieu, & Dieu conversoit agreablement avec nous : de la même maniere, a-peu-près, que les Anges dans le ciel s'entretiennent avec l'Éternel, & que l'Éternel se communique à ces Esprits purs & fideles. Mais par le péché ce sacré commerce & certe heureuse intelligence fut entièrement rompuë. Dieu de son côté s'éloigna de nous, comme de personnes souillées & impures, qui ne pouvoient plus avoir de communion avec lui, & dont la vuë lui étoit devenuë insupportable. Il s'en détourna avec la même émotion qu'on se détourne des corps morts & des charognes puantes, dont on ne peut souffrir ni l'infection, ni l'horreur. Nous de nôtre part nous éloignâmes de lui,

comme d'un ennemi armé pour nous perdre, & comme d'un feu consumant, dont les ardeurs éternelles étoient allumées pour nous embraser. Voilà comme se fit d'abord cet éloignement ; du côté de Dieu par son aversion contre nous ; du côté de l'homme par sa haine contre Dieu. Depuis, cet éloignement s'est entretenu par la même cause, qui est le péché : & c'est ce que veut signifier cette fameuse parabole de l'enfant prodigue, de qui l'Évangile voulant décrire les débauches excessives, commence par dire qu'il s'en alla dehors en un pays lointain. Car ce pays lointain n'est là employé que pour marquer son éloignement de Dieu, par ses mauvaises & désordonnées convoitises, qui le porterent ensuite à toute sorte de dissolutions. Et pour vous faire voir plus particulièrement comment le péché cause cet éloignement de l'homme d'avec Dieu, je dis que c'est par deux moyens, savoir par le défaut de la connoissance de Dieu, & par la privation de son amour : par le défaut de sa connoissance ; parce que c'est proprement par la connoissance du Seigneur que se fait sa communion avec nous, & nôtre communion avec lui. Car comment Dieu approche-t-il de nous ? c'est en entrant dans nos cœurs & dans nos esprits. Et comment entre-t-il dans nos esprits ? c'est par sa connoissance dont il les remplit, par l'idée de ses vertus qu'il y imprime, par l'introduction de ses vérités salutaires qu'il y porte, par l'intelligence de ses

volontez saintes & celestes qu'il y met. Car comme le soleil entre dans nos yeux par sa lumiere sans quitter le ciel, aussi Dieu entre dans nos ames par sa conoissance, sans changer de place; & c'est ce que veut dire Saint Jean dans ces paroles, Si nous cheminons en lumiere, comme lui est en lumiere, nous avons communion avec lui, voulant par là nous enseigner que c'est par la lumiere de la conoissance de Dieu, que se fait sa bienheureuse communion avec nous: & que c'est par cette marque assurée que nous la pouvons reconoitre. Dans ce même sens Moïse au quatrième du Deuteronomie admirant le bonheur des Israélites s'écrioit, Qui est la nation si grande qui ait ses Dieux près de soi, comme nous avons l'Eternel nôtre Dieu? Car comment Israël avoit-il son Dieu près de soi? c'étoit par la conoissance que l'Eternel lui avoit donnée de ses loix, de ses volontez & de son service. C'étoit par les oracles qu'il lui faisoit entendre tous les jours. La parole est près de toi, lui disoit-il en un autre endroit, elle est dans ta bouche, & dans ton cœur. La parole est près de toi, temoignant par là que Dieu est près de nous, par le moyen de sa parole, lors qu'elle est dans nos cœurs & dans nos bouches: c'est-à-dire, que nous en avons une vraie conoissance, pour en penser & pour en parler conformement à la verité. Quand donc on n'a point de conoissance de Dieu ni de sa parole, alors il est éloigné de nous,

Deuter.
30:12.

nous, & nous de lui. Alors nous n'avons point de communion avec ce Pere des lumieres; alors il nous est absent, comme le soleil quand un nuage fort épais le derobe à notre vuë; alors il se fait une separation entre lui & nous, toute pareille à celle de ces eclipses, qui par l'interposition d'un corps opaque arrêtent les rayons de ce bel astre, & couvrent le monde de tenebres.

Mais si le peché nous éloigne de Dieu par le defaut de sa conoissance, il ne le fait pas moins par la privation de son amour; car il nous ôte la bienveillance de ce grand Dieu, qui étant le Saint des Saints, & la sainteté même, ne peut aimer les hommes plongez dans le vice. Ses yeux, dit le Prophete, sont trop purs & trop nets, pour regarder le mal sans averfion & sans horreur. Aussi les termes de loïn & de près se prennent souvent dans cette signification, pour marquer la haine ou l'amour. Car on dit tous les jours être bien auprès du Prince & du Roi, pour signifier, avoir part à l'honneur de ses bonnes graces; & il n'y a rien de plus ordinaire, que de dire des esprits éloignez, pour designer des gens qui sont mal, qui se haïssent, & qui ne se veulent point de bien, parce qu'effectivement leurs cœurs sont dans une opposition de sentimens qui les separe, les divise, & les desunit. C'est pourquoy Salomon dans ses Proverbes pose pour maxime, que l'Eternel est loïn des mechans, parce qu'il les hait & les abandonne. C'est,

C'est, Mes Freres, en l'une & en l'autre de ces deux manieres que nous venons de specifier que les Gentils étoient autrefois loin de Dieu, & que Dieu étoit loin d'eux; d'un côté par le défaut de sa conoissance, car ils ignoroient le vrai Dieu, & ne le conoissoient point du tout. Ils ignoroient sa nature, ils en avoient des sentimens grossiers & extravagans au possible. Ils ignoroient ses vertus, & sa puissance infinie, son immensité éternelle, sa sainteté incorruptible, sa simplicité parfaite, & exemte de toute composition leur étoient absolument inconnues. Ils ignoroient ses effets; & la creation du monde qui est son premier chef d'œuvre, & la resurrection des morts, qui sera son dernier ouvrage, & la conduite de sa libre & independante providence, qui est son occupation ordinaire & continuelle leur étoient cachées, les deux premieres tout-à-fait, & la troisième en partie. Ils ignoroient ses mystères, ses loix, & ses volontez, dont ils n'avoient nulle revelation. Ils étoient donc ignorans de Dieu, & par là entierement éloignez de lui; Dieu n'entroit jamais dans leur esprit, par aucune idée raisonnable, qui leur fit bien juger de son être, ni de ses attributs, ni de ses actions, ni de son culte. C'étoient des aveugles à qui cet adorable Soleil étoit continuellement absent & caché, parce qu'ils ne le voyoient jamais. C'est pourquoi Saint Paul dans son Epître aux Romains dit, que leur cœur destitué d'intelligence

Cb. i.

gence étoit rempli de tenebres. Et dans le chapitre quatrième de cette Epître aux Ephesiens, il nous dira, qu'ils avoient leur entendement obscurci, & qu'ils étoient éloignés de Dieu, à cause de l'ignorance qui étoit en eux. Jusques-là que ce Saint Apôtre appelle le regne de l'ignorance, tous les siècles du Paganisme. Les Gentils eux-mêmes faisoient profession de cette ignorance à l'égard de Dieu, & ils avoient voulu qu'il y en eût un monument solennel érigé à la vuë de toute la terre, puis que dans leur Athenes, qui non seulement étoit l'œil de la Grece; mais qu'on peut appeler l'école & l'Academie de tout l'Univers, ils avoient un autel consacré & inscrit

Act. 17. au Dieu inconnu. C'étoit un aveu authentique de leur ignorance, qui faisoit voir à tout le monde, combien ils étoient éloignés de Dieu.

Mais ils l'étoient encore autant par la privation de son amour; car Dieu les avoit abandonnés à eux-mêmes, sans leur donner aucune marque de sa bonté paternelle; & c'est ce que disoit ci-devant nôtre Saint Apôtre, qu'ils étoient étrangers de son Alliance, de ses promesses, de sa dilection, & de sa faveur. Veritablement il leur accordoit les biens perissables de la nature; mais il ne leur faisoit nulle part de ceux de la grace. Il les laissoit jouir de la lumiere du soleil: mais il ne leur communiquoit pas le moindre rayon du Soleil justice, qui porte la vie & la santé

dans

dans ses ailes, & dont la lumiere salutaire est seule capable d'illuminer les yeux de l'entendement. Il leur donnoit les fruits de la terre : mais il leur denioit la manne du ciel : il leur dispensoit les pluyes de l'air ; mais il les laissoit en tout tems dans une sterilité déplorable à l'égard du salut ; & il n'y avoit point de saison dans toute l'année qui fit germer dans leur terroir la semence incorruptible de la regeneration. Il remplissoit leur cœur de viande & de joye ; mais il ne leur faisoit pas goûter la plus petite miette de ce pain vivifiant, duquel quiconque mange, il ne mourra jamais. C'est pourquoi le Saint Esprit dit formellement, que Dieu dans les tems qui avoient precedé la manifestation de J. CHRIST, avoit laissé toutes les nations cheminer dans leurs voyes : quelle plus grande marque pouvoit-il leur donner de son aversion & de sa haine ? Car il y a les voyes de Dieu, & les voyes des hommes. Celles de Dieu sont ses commandemens & ses ordonnances ; celles des hommes sont leurs imaginations & leurs fantaisies, voyes entièrement opposées & toutes contraires. Celles de Dieu sont droites ; celles des hommes sont obliques, tortuës & égarées. Celles de Dieu conduisent au ciel ; celles des hommes menent aux enfers : desorte que marcher dans les voyes des hommes, c'est tourner le dos à celles de Dieu, c'est prendre un chemin tout opposé, c'est tendre à un but & à une fin toute contraire. Dieu donc pouvoit-il temoigner davan-

davantage sa haine aux Gentils, qu'en les laissant errer dans leurs voyes, qui étoient des voyes de perdition, des routes damnables, qui aboutissoient à la mort. Et ces voyes étant contraires à celles de Dieu; n'est-il pas évident, que Dieu en les laissant courir dans ces misérables sentiers, les laissoit par ce moyen s'éloigner de lui, pour s'aller jeter enfin dans les abîmes éternels?

Voilà, Mes Freres, comme les Payens étoient autrefois loin de Dieu. O condition déplorable! O comble de la misere! Oû certes, Mes Freres, il n'y a point de misere pareille à celle d'être loin de Dieu. Car comme le bonheur de l'homme consiste dans son union avec Dieu, aussi son plus grand malheur c'est d'en être séparé. Aprocher de toi, ô Eternel, disoit David, c'est mon bien; s'en éloigner donc c'est le dernier mal, qui tire après soi tous les maux ensemble. Dieu étant la source de la vie, peut-on s'en éloigner sans tomber dans une mort effroyable? Dieu étant la vraie lumiere, la lumiere éternelle qui illumine tout homme venant au monde, peut-on s'en éloigner sans se perdre dans des tenebres horribles. Je vous prie, vous figurez-vous d'état au monde plus miserable, que celui de ces pauvres peuples, qui sont sous les Poles, & qui ont le soleil éloigné d'eux six mois de l'année; ils sont envelopez d'une nuit perpetuelle, sans voir ni ciel ni terre: si l'on ne veut apeller terre le fond des
ca-

cavernes souterraines, où ils sont alors cachés. Là ils n'ont point d'autre lumière que celle de quelques lampes obscures & de quelques tisons fumans, qui les offusquent & les étouffent, plutôt qu'ils ne les éclairent. Là ils ne respirent point d'autre air que celui qui leur vient par de longs tuyaux, qu'ils ont élevés au dessus de la hauteur des neiges, dont tout le pais est couvert, comme d'un grand linceul blanc, & d'un triste drap mortuaire. Là ils ne mangent que des viandes puantes & des chairs mal séchées, dont la seule imagination est capable de renverser l'estomac. Là ils vivent comme des renards, ou comme des raupes, ou comme des vers sous la terre, ou pour mieux dire, ils ne vivent pas proprement dans ces affreuses demeures; mais ils y sont ensevelis comme des morts, à-peu-près comme les ours quand ils dorment dans leurs antres, sans apparence de vie. Tel & plus horrible encore est l'état de ceux qui se trouvent éloignés de Dieu, le grand & admirable Soleil, qui surpasse infiniment l'autre, en lumière, en vertu, & en efficace; ils sont dans des tenebres continuelles, tenebres d'erreur qui les aveuglent & les couvrent d'une prodigieuse ignorance; tenebres de desolation & d'horreur, qui les remplissent de craintes, d'inquiétudes, & de troubles dans leurs consciences. Dans ce malheureux état, ils ne reçoivent nul rayon de la lumière d'en haut, nulle étincelle de consolation & de joye; s'ils pen-

pensent à Dieu, ce n'est que comme à un Juge, ou un ennemi terrible, armé pour les perdre. S'ils songent au ciel, ce n'est que comme à un arsenal épouvantable, plein de foudres pour les écraser. S'ils regardent la terre, ce n'est que comme un plancher infidèle & trompeur, qui doit fondre bientôt sous leurs piez. Que si retirant leurs pensées des choses de dehors, ils viennent à entrer en eux-mêmes, ils sentent là-dedans des remords, des tourmens, des tortures incroyables, qui leur déchirent le cœur & les entrailles. Et quelque part qu'ils aillent, ou qu'ils se promettent, ils se représentent par tout des temoins qui les accusent, une Loi qui les condamne, un Juge qui les foudroie, une mort inevitable qui les attend, une prison éternelle qui leur prepare ses cachots, un Dieu inaccessible dont ils ne sauroient aprocher, pour lui demander grace, & dont ils ne peuvent esperer de misericorde. Est-ce vivre ou mourir que d'être dans une condition si lamentable? Et c'est ce qu'éprouvent ceux qui sont loin de Dieu. N'est-il pas vrai, qu'il ne se peut jamais d'état plus semblable au leur, que celui de ces malheureux habitans de dessous les Poles durant l'éloignement du soleil, puis qu'alors ils sont plus morts que vifs, que le ciel ne les regarde point, que le jour ne leur luit point, qu'ils n'ont nul commerce avec le reste du monde, que la terre n'est pour eux qu'une espece de tombeau, où ils ne s'aperçoivent d'être

d'être en vie, que par les ennuis qu'ils souffrent dans leurs profondes tanières. Mais representez vous aussi d'autre part, je vous prie, la joye merveilleuse qu'ont ces miserables, quand le soleil se raproche d'eux. On dit qu'alors ils sortent de leurs cavernes avec des transports & des raviffemens incroyables, qu'ils courent aux sommets des plus hautes montagnes, pour voir les premiers rayons de ce bel astre, qui leur raporte la vie avec le jour, qu'ils se parent de leurs plus beaux habits, pour le saluer, qu'ils poussent des cris & des acclamations extraordinaires pour le benir, & que par des courses, des jeux, & des festins de plusieurs jours, ils tâchent d'exprimer leur alegresse. Jugez donc quelle a dû être la joye du monde, quand après les longues tenebres du Paganisme, qui depuis quatre mille ans tenoient tous les hommes dans une profonde nuit, le grand Soleil de justice vint à s'aprocher d'eux pour les éclairer de son admirable lumiere, pour dissiper leurs ombres de mort, pour les échauffer des rayons vivifiants de sa grace, & pour les faire sortir en une nouvelle vie.

C'est le grand benefice que Saint Paul nous represente dans la suite de nôtre Texte, quand il dit, que *ceux qui estoient loin furent approchez par CHRIST*; car cette aproche des hommes se fit proprement par celle de Dieu, qui commença le premier à s'aprocher de nous, afin que par ce moyen nous fussions

314 *La reconciliation des Gentils.*

aprochez de lui ; & c'est ce qui s'exécuta par la venue de J. CHRIST son Fils, Dieu béni éternellement, Dieu de Dieu, & lumière de lumière, le vrai Orient d'en haut, qui par un mouvement inexprimable de sa charité, vint luire dans nos tenebres, pour nous réunir avec son Pere éternel dont nous étions si éloignés ; & c'est cette approche par J E S U S-CHRIST qu'il nous faut examiner dans notre seconde partie.

Ce que nous avons dit de l'éloignement, Mes Freres, vous peut faire juger de l'approche qui lui est opposée ; car l'une répond à l'autre, & les moyens de la seconde se rapportent à ceux du premier. Comme donc les hommes étoient loin de Dieu par le défaut de sa connoissance, & par la privation de son amour, aussi c'est par deux moyens contraires que J E S U S-CHRIST nous a rapproché de lui ; car au défaut de la connoissance, il a opposé la voye de l'instruction, étant venu ici bas comme un Docteur incomparable, & comme un Prophete singulier, pour nous apprendre tout ce qu'il avoit oui de son Pere, & pour nous mettre en évidence tous les mysteres du salut que nous ignorions. Il a fait conoître la nature du vrai Dieu, dont on avoit auparavant des opinions si insensées & si monstrueuses. Il a déclaré l'unité de son essence opposée à la multitude, & à la pluralité chimerique que les Payens adoroient : la Trinité de ses personnes, la spiritualité de son être, l'éternité de son existen-

existence, l'infinité de son pouvoir, l'immensité de sa presence, la rigueur inflexible de sa justice, la hauteur & la profondeur, la longueur & la largeur inconcevables de sa miséricorde, les merveilles incompréhensibles de sa sagesse, toutes les perfections & toutes les merveilles de son adorable Divinité, qui étoit auparavant une Divinité cachée à tous les mortels, Nul ne vit jamais Dieu, le Fils unique qui est dans le sein du Pere, lui-même, & lui seul nous l'a revelé. De plus il a fait conoitre la nature de la vraie Religion, dont on avoit des pensées si ridicules, la degageant des superstitions, des idolatries, des horreurs qui la defiguroient, pour nous apprendre à servir Dieu en esprit & en verité; par opposition, & aux Payens, qui au lieu d'avoir dans leur culte l'esprit & la verité, n'avoient que la chair & le mensonge; & aux Juifs, qui au lieu de l'esprit & de la verité dans leur service, n'avoient que la matiere & la figure de leurs ceremonies exterieures & sensibles. Il a fait conoitre encore la forme de la vraie vertu, dont on avoit des sentimens si deraisonnables, qu'à peine pouvoit-on discerner le bien d'avec le mal en la terre: tant les Philosophes du Paganisme étoient aveugles en ce point. Des vertus ils faisoient des vices, & des vices des vertus. Leur Morale étoit une école de dissolution & de debauché. Leurs Sages n'étoient que des fous dans la doctrine des mœurs: & leurs gens de bien étoient des

*Jean 1 :
18.*

scelerats adonnez à des crimes qui auroient mérité le feu. Au lieu que J. CHRIST a établi la vraie probité dans toutes ses formes, il en a enseigné toutes les parties, & marqué tous les devoirs, donné toutes les regles, fourni tous les motifs, présenté tous les exemples, appris tous les moyens nécessaires pour porter la justice & la sainteté, jusqu'où elle peut aller en la terre; non seulement au dessus de celle des Philosophes du Paganisme; non seulement au dessus de celle des Scribes & des Pharisiens de la Loi; mais même au dessus de celle des Prophetes & des Patriarches. C'est ainsi que J. C. nous a rapprochez de Dieu par la voye de l'instruction, en nous faisant aller désormais à lui par des pensées pures, par des sentimens justes, par des affections saintes, par des services raisonnables, par des adorations legitimes, par des hommages conformes à la nature & à la volonté de ce grand Dieu, qui nous voyant tendre vers lui par les vrais chemins qui y mement, s'avance aussi volontiers vers nous, pour s'en aprocher en sa grace. Et c'est cette voye d'enseignement & de doctrine que nôtre Apôtre remarque en J. CHRIST quand il dit, qu'étant venu il a evangelisé la paix à ceux qui étoient loin, & à ceux qui étoient près. Evangelisé, dit-il; c'est là le propre d'un Docteur, d'un Predicateur, d'un Heraut de Dieu, qui annonce aux hommes les veritez qu'ils doivent croire, & les vertus qu'ils doivent pratiquer pour avoir part à cette divine

Ep. 2:
17.

de paix, qui n'est que pour les justes; car il n'y a *Esaï. 48.*
point de paix pour le méchant, a dit l'Eternel; ^{22.}

Mais gardez vous bien de croire, que **CHRIST** pour nous rapprocher de Dieu, n'ait employé que cette voye de l'instruction, & qu'il ne soit venu au monde, que comme un grand Prophete, pour nous enseigner. A Dieu ne plaise que nous nous arétions à cette premiere idée, qui ne nous fait voir qu'une partie de **J. CHRIST**. Il faut y en ajouter une seconde bien plus importante; c'est celle de Moyenneur qui nous a rapprochez par la voye de la reconciliation, pour nous rendre cet amour de Dieu envers nous, dont nous étions malheureusement privez; car nous étions ennemis de Dieu & Dieu de nous. Dieu étoit nôtre ennemi en sa justice qui nous condamnoit: nous étions ses ennemis dans nos pensées & nos mauvaises œuvres qui l'outrageoient, & qui lui faisoient la guerre. Il falloit donc une reconciliation, pour apaiser des inimitiez si ouvertes; il falloit un Mediateur pour rapprocher des parties si éloignées. Et c'est dans ce sens que se prend à toute heure ce mot d'aprocher; car on l'employe pour dire reconcilier des ennemis, les réunir, les remettre bien ensemble, & les porter à s'embrasser par une heureuse concorde. C'est ainsi que **J. CHRIST** nous a rapprochez de Dieu son Pere, en nous reconciliant avec lui; & l'Apôtre a voulu nous le marquer dans nôtre Texte, en disant, que *nous avons été rappro-*

Col. 1:
19, 20.

chez par le sang de CHRIST; car il ne dit pas simplement par CHRIST, ou par la doctrine & l'Évangile de CHRIST, ou par les vertus & les miracles de CHRIST; mais formellement par son sang, c'est-à-dire, par sa mort sanglante & violente, qui a été le moyen de notre reconciliation avec Dieu, sans lequel elle n'auroit jamais pu se faire, selon l'explication que notre Apôtre lui-même en donne dans un autre endroit, quand il dit, que le bon plaisir du Père a été de reconcilier à soi toutes choses, ayant fait la paix par le sang de la croix, car il étoit impossible que Dieu se reconciliât à nous sans une satisfaction précédente, qui apaisât & contentât son éternelle justice. Ce souverain Juge du monde étant essentiellement juste, il ne pouvoit laisser le péché impuni, ni tenir le coupable pour non coupable. C'auroit été se renier soi-même, & abandonner les droits inalienables de sa justice, qui, comme je l'ai dit, lui étant essentielle, & inséparable de sa nature, ne lui permettoit pas de justifier le méchant tant que méchant; sans une expiation de sa méchanceté & de ses crimes; c'est pourquoi les Anges apostats, bien que ce fussent originai-
 rement les plus nobles & les plus excellentes de toutes les créatures, sont néanmoins demeurés dans leur perdition, depuis leur chute, & y demeureront à jamais, parce que n'y ayant point eu de rançon payée, ni de satisfaction rendue pour eux, il est impossible qu'ils

qu'ils rentrent jamais en grace avec ce grand Dieu qu'ils ont offensé par leur révolte. Tous les peuples de la terre ont senti cette vérité, & en ont eu des impressions naturelles, car il ne s'en est jamais vu qui n'ait tâché d'apaiser la juste colere de Dieu par des sacrifices, & même par des sacrifices d'hommes, dont l'usage se trouve avoir été pratiqué par toutes les nations de l'Univers, comme reconnoissans que les crimes ne se pouvoient pardonner sans une satisfaction préalable, ou la destruction de l'humanité fût employée. Cette satisfaction ne pouvoit être autre que la mort du Médiateur, qui entreprenoit nôtre réunion avec l'Éternel; car sa mort étoit la peine que nous avions méritée. L'arrêt irrevocable nous en avoit été prononcé dès le commencement du monde; & quand Dieu ne l'auroit pas ainsi dénoncé de sa propre bouche, la chose n'en seroit pas moins arrivée, parce qu'il y a une liaison nécessaire & inévitable entre le péché & la mort. Car le péché étant la corruption de l'ame, ne sauroit manquer de causer la corruption & la dissolution du corps, n'étant pas possible que la chair se maintienne dans une vicinalterable, & dans un tempérament toujours égal, quand l'esprit qui l'anime est en désordre par les passions vicieuses, qui l'agitent, qui le dereglent, qui lui font ronger son fourreau, & rompre sa coque par l'irregularité de ses mouvemens. Il falloit donc de toute nécessité que l'homme criminel mourût, ou

en sa propre personne, ou en celle de son plei-
 ge qui prenoit sa place, & qui se substituoit
 pour lui devant Dieu, afin de desinteresser sa
 justice. Ainsi nous devons être rapprochez
 de Dieu, & reconciliez avec lui par le sang &
 par la mort de J E S U S ; c'est pourquoi tous
 les sacrifices propitiatoires ont été sanglans.
 Vous le voyez dès la naissance du monde en
 ceux d'Abel ; & ce fut sans doute une des rai-
 sons qui rendirent l'action de ce saint homme
 plus agreable que celle de Cain son frere ; car
 Cain étant laboureur n'offrit que des fruits de
 la terre, où il n'y eut point de sang repandú ;
 au lieu qu'Abel étant berger, presenta des
 agneaux de sa bergerie, dont le sang fumant
 devant l'Eternel, fit monter à ses narines une
 odeur d'apaisement. Car comme le remarque
 l'Apôtre aux Hebreux, sans effusion de sang
 il ne se faisoit point de remission de peché :
 Dieu ayant voulu par là temoigner aux hom-
 mes dès le commencement des siècles, que ce
 seroit le sang qui feroit l'expiation, & la re-
 demtion des pechez du genre humain. De
 là vient encore qu'on a vu tous les peuples se
 porter par un sentiment naturel à verser du
 sang dans leurs alliances ; jusques-là qu'ils les
 cimentoiént non seulement avec le sang de
 leurs victimes, mais avec le leur propre qu'ils
 buvoient en faisant leurs traitez, leurs confe-
 derations, leurs reconciliations, & leurs paix,
 pour les rendre ainsi plus inviolables. Les
 Auteurs en ont remarqué les exemples chez les
 Ro-

Romains, chez les Afriquains, chez les Parthes, chez les Scythies, chez les Arabes, chez les Allemands; & quand on a commencé à voyager dans le Nouveau Monde, on en a trouvé la coutume établie chez les Amériquains. Il est vrai que la nature ayant de la repugnance à boire le sang humain, on substitua depuis en sa place du vin, qui par sa couleur rouge & vermeille représente naturellement le sang. On le buvoit solennellement dans les alliances pour les confirmer. On le versoit dans des coupes sacrées qui étoient destinées à cet usage; d'où vient que les Anciens disoient, boire les alliances, pour dire les ratifier. Et c'est à quoi nôtre Seigneur lui-même a voulu s'accommoder en instituant le Saint Sacrement de l'Eucharistie; car il y employa formellement du vin, il le donna dans une coupe benite, & dit de cette coupe Sacramentale; Cette coupe est la Nouvelle Alliance en mon sang. La Nouvelle Alliance, dit-il, par rapport à cet usage ancien de confirmer les alliances avec du vin; en mon sang, ajoute-t-il, parce que ce vin qu'on buvoit dans les alliances, representoit le sang de ceux qui contractoient, & qui par cette ceremonie vouloient declarer hautement, qu'ils engageoient leur propre sang, & le donnoient pour garentie du traité: desorte que, pour le dire en passant, ôter le calice au peuple, c'est lui ôter le gage de l'Alliance de Dieu & du sang de JESUS-CHRIST, par lequel

elle s'est faite ; car comme le dit ici nôtre Apôtre, Nous avons été raptochez de Dieu par le sang de CHRIST : non simplement par son corps, & par sa chair ; mais par son sang, parce que c'est proprement ce sang versé, repandu, tiré de ses veines, & séparé de son corps, qui a fait nôtre paix & nôtre réconciliation avec Dieu, qui nous a fait rentrer dans son Alliance.

Mais quoi, direz-vous, ce sang étoit-il nécessaire pour nous réconcilier avec la Divinité ? n'y avoit-il point d'autre moyen, & Dieu ne pouvoit-il s'en passer ? O, Mes Freres, cette question est injurieuse à la bonté du Souverain. Car est-il croyable que le Père éternel, qui aimoit si tendrement, & si parfaitement son Fils, qui prenoit en lui ses délices devant tous les siècles, eût voulu sans nécessité, & comme de gaieté de cœur l'exposer à tant de douleurs, à tant de tourmens & de peines si prodigieuses ? qu'il eût pris plaisir à épuiser tout le sang de ses veines, parmi les horreurs & les opprobres de la croix ? qu'il eût consenti à sa mort, si elle n'eût point été nécessaire à nôtre salut ? Et comment en pourroit-on raisonnablement douter, après cette priere si ardente & si vehementement que JESUS poussa dans le fort de son agonie, lorsque se jettant par trois fois le visage à terre, il lui cria d'un ton capable d'ébranler ses entrailles, Père, s'il est possible, remarquez bien, s'il est possible, que cette

cette coupe passé arrierez de moi ; preuve indubitable qu'il n'étoit pas possible que nôtre réconciliation se fit sans la mort & le sang, sans la dernière souffrance du Seigneur de gloire ; car le Pere, comme il le declare juré même, l'exauçoit toujours. Cependant il ne l'écouta point dans cette occasion importante, ce qui ne pouvoit venir que d'une entière impossibilité qui s'oposoit alors à son souhait, & qui, posé en Dieu le decret de nous sauver, l'obligeoit indispensablement à livrer son Fils pour nous.

Cependant, direz-vous, c'est abaisser Dieu au dessous de l'homme, que de poser cette doctrine ; c'est le rendre ou plus foible, ou moins libre que nous. C'est lui lier les mains, & lui prescrire des bornes qui ne nous captivent pas ; car pour nous, nous pouvons nous reconcilier quand il nous plaît, pardonner à nôtre gré les offenses qui nous sont faites, sans exiger de satisfaction. Et pourquoi donc le Dieu souverain, éternel ; & tout-puissant, n'auroit-il pas pu nous quitter purement & gratuitement nos fautes, sans la mort de son Fils ? Mes Freres, on ne doit pas en ceci juger de Dieu, comme de nous ; car il faut distinguer deux sortes de droit ; l'un particulier, qui regarde seulement l'intérêt des personnes privées ; l'autre public, qui concerne la majesté des loix, & l'autorité de la justice. Pour le premier, chacun en peut disposer, en peut céder, com-

124. *La reconciliation des Gentils.*

comme bon lui semble ; & c'est ainsi que le creancier quitte tous les jours ce qui lui est dû , & que l'homme offensé pardonne absolument les injures qui lui sont faites, parce qu'il ne s'agit en cela, que de leur intérêt particulier. Le genre humain n'y est point blessé, & le monde ne s'en portera pas moins bien, ou n'en ira pas moins son train, quand ces gens en useront à leur volonté. Mais il n'en est pas de même du droit public, qui regarde la conservation de la justice, on n'en peut relâcher sans commettre une action condamnable. Ainsi les Juges qui sont assis sur le tribunal pour maintenir les loix, & pour les exécuter, quelque inclination qu'ils puissent avoir pour un criminel dûment convaincu, quelque forte passion qui les porte à vouloir l'absoudre, & l'exemter du suplice : néanmoins ils ne sauroient le faire, sans se rendre eux-mêmes coupables, parce qu'ils feroient violence à la Loi, & l'enfraindroient, eux qui en sont les garans & les tuteurs naturels. Or Dieu ne doit pas être considéré comme une personne privée, & particuliere ; mais comme le Juge de l'Univers, comme le grand & souverain Legislatteur de toute la terre, & encore comme un Juge bien different de tous les autres, qu'on voit dans le monde ; car ceux-ci ; & les loix sont deux. Souvent le Juge & la Loi ne s'accordent pas ; souvent le Juge absout, quand la Loi condamne ; & l'on voit à toute heure les Magistrats s'écarter des loix

loix qui devroient être leurs regles. Mais Dieu est la Loi même, la Justice même; la supreme Loi étant attachée necessairement à son essence, & c'est de là que decoule tout ce qu'il y a d'équité, d'ordre, & de raison dans le monde; desorte qu'il est autant impossible que Dieu abandonne la justice, qu'il renie sa propre nature, & s'il le faisoit le moins du monde, tout generalement seroit perdu sans ressource, sans aucun moyen d'y remedier. Quand le Juge manque, la Loi est pour le redresser. Quand la Loi même se trompe, les hommes habiles & experts sont là pour la corriger. Mais Dieu étant la Loi même, s'il se meprenoit, ou se relâchoit, qui est-ce qui le pourroit jamais rectifier? La justice seroit corrompue dans sa source, l'ordre renversé dans son principe, la raison detraquée dans son origine, il n'y auroit plus de remede, & il faudroit que tout l'Univers perit, comme une machine dont la ressort est brisé, sans que personne y puisse mettre la main pour le retablir. La justice souveraine donc étant essentielle à Dieu, le Maître & le Conservateur naturel du monde, elle l'obligeoit necessairement à punir les transgresseurs de ses loix, ou à se satisfaire par la mort de celui, qui se rendoit leur pleige & leur caution. C'est pourquoi aussi Saint Paul remarque, que Dieu a ordonné de tout tems JESUS-CHRIST propitiatoire; par la foi en son sang, afin de demontrer sa justice par la remission des pechez.

Car

Rom. 3:
24, 25.

126. *La reconciliation des Gentils.*

Car comment pourroit-il dire que Dieu a témoigné sa justice en repandant le sang de son Fils, pour la remission des offenses, si sa justice ne requeroit pas necessairement que ce divin sang fût versé pour ce sujet ? Certainement si nos iniquitez avoient pu être pardonnées sans la mort de JESUS-CHRIST, Dieu auroit peut-être bien fait paroître sa sagesse, en choisissant ce moyen-là plutôt qu'un autre pour nous racheter : mais non pas sa justice ; puis-que la justice ne l'obligeoit pas à en venir à cette extremité rigoureuse.

Reconnoissez donc, Mes Freres, qu'il nous falloit le sang de CHRIST, pour nous rapprocher de Dieu ; que ce moyen étoit necessaire ; que c'étoit l'unique qui pût y servir, & que sans lui nous serions demeurez dans un éloignement éternel, sans esperance de reconciliation ni de paix. Tu m'es un époux de sang, disoit Sephora à Moïse, parce qu'il l'avoit contrainte de repandre le sang de son fils en le circoncisant. Mais ce que cette femme inconsiderée & turbulente disoit mal à-propos à son mari, dans l'empyement de sa colere, JESUS le peut bien dire à son Eglise, dans les sentimens de son amour. Car elle lui est véritablement une Epouse de sang, puis qu'il lui a valu donner tout son sang, pour se l'acquérir, & la reconcilier avec son Pere éternel. O sang precieux & inestimable, que nous te sommes obligez ! tu as racheté le monde : tu as fait la paix entre le ciel & la ter-

terre. Tu as rejoint le Createur & la creature. Tu as reconcilié le Juge & les criminels, le Roi & les sujets rebelles, le Pere & les enfans desheritez. Tu as rapproché ce qui étoit séparé d'un abîme effroyable, que toutes les choses du monde n'auroient jamais pu combler. Tu es donc la vraie source de nos consolations, de nos esperances, de nos biens. Tu es notre ame & notre vie, & c'est de toi que nous tenons tout nôtre bonheur. Benissons le, Mes Freres, benissons le de toutes les forces de nos ames, & reconnoissons comme nous devons les obligations infinies que nous lui avons.

Premierement admirons ici la charité innarrable du Fils de Dieu, qui nous a aimez plus que son sang & sa vie, puis qu'il a bien voulu donner l'un & l'autre pour nous rapprocher de son Pere, & nous remettre bien avec lui. Que pouvoit-il faire davantage, pour nous prouver la grandeur de son amour? Qu'avoit-il de plus cher & de plus intime que son propre sang? Il nous avoit donné les astres dans le ciel, la lumiere dans les astres, les meteores dans l'air, les fruits & les animaux dans la terre, les poissons dans les eaux, le monde entier dans la creation. Il nous en a accordé toutes les parties, ouvert tous les tresors, prodigué toutes les merveilles; il nous avoit tout mis entre les mains, ou assujeti sous les piez, ou destiné à nos usages, pour servir à nos commoditez, ou à nos delices,

ces , il ne nous avoit rien épargné de tout ce grand Univers, pour nous temoigner sa bonté. Il n'y avoit qu'une seule chose dont il semblât s'être réservé la jouissance, qui étoit sa propre vie; & voilà qu'étant devenuë nécessaire pour nôtre reconciliation avec Dieu son Pere, il n'hésite point là-dessus : il pousse son affection jusqu'à cet excès ; & parce que sa vie d'elle-même étoit immortelle & incorruptible, il prend exprès une chair mortelle, & un sang humain, il se les unit en unité de personne, afin de nous les donner, & nous fournir ainsi la dernière preuve de son amour en nous sacrifiant sa vie. O charité vraiment ineffable, qui passe toute la comprehension des hommes & des Anges. Voyez comme il l'aimoit, disoient les Juifs, lors qu'il pleura sur le tombeau du Lazare. Mais combien avons-nous plus de sujet de dire, voyez comme il aimoit son Eglise, quand nous lui voyons verser non des larmes seulement, mais tout son sang pour elle sur une croix.

C'est là, Mes Freres, ce qui nous doit rassurer dans les afflictions & les calamitez de l'Eglise. Car son Dieu & son Redempteur l'ayant considérée & aimée jusqu'à ce point que de la vouloir sauver par son propre sang, voudroit-il après cela l'abandonner dans ses combats & dans ses disgraces ? Non, Mes Freres, il n'est point capable de cette inconstance : l'ayant aimée si parfaitement une fois,

il l'aimera jusqu'à la fin ; ayant fait le plus pour elle, il ne lui refusera pas le moins, lui ayant donné son sang & sa vie, il ne lui refusera pas ses regards, ses secours & ses assistances. Si donc il la laisse quelquefois dans le peril, & dans la souffrance, ne croyez pas que ce soit manque d'affection & d'amour. C'est un effet de son adorable sagesse, qui a ses vues & ses desseins, & qui par ces châtimens veut faire son œuvre, d'une maniere qui tourne toujours au bien & au salut de son Eglise. Il a les yeux ouverts sur elle, dans les tems fâcheux, quoique le monde & la chair en puissent juger au contraire. Il veille à sa conservation sans qu'il y paroisse, son éternelle providence ne la perd jamais de vue ; il en a des soins, que nos esprits faibles & grossiers ne peuvent pas. Il la rafraichit au milieu des feux, il la console & la fortifie par l'efficace intérieure de son Esprit, & il la delivre enfin quand il en est tems, & quand il le juge à propos pour les intérêts de sa gloire. Car lui qui ne lui a point épargné son propre sang, mais s'est livré soi-même pour elle, comment ne lui accorderoit-il pas toutes les autres choses qui peuvent être nécessaires à sa subsistence, selon le raisonnement de Saint Paul ? Ne crain donc point petit Troupeau, ne t'allarme point, ô Eglise de JESUS-CHRIST, ne perds point courage dans le plus fort de tes maux, ne te desie point de ton Chef & de ton Sauveur, lui qui t'a rachetée par un si grand prix

Rom. 8.

ne te laissera point perir, il ne t'abandonnera point, il t'aidera dans le tems convenable, il te conservera chèrement au milieu de tes épreuves, & te soutiendra puissamment contre tous les efforts de l'enfer & de la terre.

Mais si cette considération console, combien aussi nous doit-elle sanctifier? Car quelle reconnoissance & quelle amour ne devons-nous point avoir pour celui qui a bien voulu nous sauver au depens de son propre sang: ce sang inestimable, qui valoit mieux que tous les hommes de la terre & que tous les Anges du ciel? Après cet excès, après ce prodige d'affection & de charité, que celui qui n'aime point le Seigneur J E S U S soit anathème Maranatha, qu'il soit en execration à toutes les creatures. J E S U S nous a donné son sang, & pourrions nous lui refuser nôtre cœur? J E S U S a versé pour nous tout son sang, & devons-nous en avoir goutte dans nos veines, que nous ne sentions bouillir d'ardeur & de zèle pour sa gloire? Rien ne lui a coûté pour ton salut: & y a-t-il quelque chose qui te coûte, & qui te fâche pour sa verité & pour son service? Il ne t'a point épargné sa vie, lui qui ne t'en étoit point obligé, & qui ne la tenoit que de lui-même; & ne lui consacrerai-tu point la tienne; toi qui lui en es entierement redevable: toi qui la tiens toute entiere de sa liberalité, de sa bonté & de sa puissance? Et quand il te demanderoit ton sang pour la défense de sa

1 Cor.
16: 22.

la cause & le témoignage de son Evangile ,
devrois-tu avoir de la repugnance & de la
peine à faire pour sa gloire, ce qu'il a bien
voulu faire le premier pour ton salut ?

O Chrétiens, prenez bien garde d'abu-
ser du sang de votre Sauveur, de le negli-
ger, de le mépriser, de le tenir pour une
chose commune, & de le fouler aux pieds,
comme parle l'Apôtre aux Hébreux. C'est
le sang de l'Alliance éternelle, c'est le prix
de votre redemption; c'est le moyen de vô-
tre réconciliation avec Dieu. Sans lui vous
seriez dans un éloignement funeste qui vous
rendroit à jamais étrangers de son Allian-
ce, & qui vous empêcheroit d'avoir aucu-
ne communication avec lui. Sans lui un
abîme éternel vous sépareroit du ciel, &
vous en rendroit aussi éloignés que le mau-
vais riche l'étoit du Pere Abraham, ce qui
lui donnoit lieu de dire, Un grand abîme est
établi entre nous, tellement que ceux qui
veulent passer ici ne le peuvent. Imaginez
vous que le Paganisme étoit comme un gouf-
fre entre Dieu & l'homme, qui causoit en-
tr'eux une séparation furieuse. Figurez vous
ensuite que la croix de CHRIST est sur ce
goufre, comme un pont, par le moyen du-
quel on peut aller à Dieu, & franchir la mal-
heureuse séparation qui les divisoit. Si donc
vous venez à rompre ce pont par vos impie-
tez, par vos crimes, par vos outrages, vous
retomberez dans le goufre, vous rentrerez

133 *La réconciliation des Gentils.*

dans le Paganisme : vous vous retrouverez dans le même éloignement, que les Gentils d'autrefois; non à la vérité en reprenant leurs idolatries & leurs erreurs, car la lumière de l'Évangile en a trop découvert l'extravagance & l'horreur, pour en devenir capable, quand une fois on a été éclairé de la Doctrine de **CHRIST**. Mais vous retomberez dans un Paganisme de vices, dans un Paganisme de mœurs, dans un Paganisme d'irreligion, qui ne vous éloignera pas moins de Dieu, & ne vous privera pas moins de son amour que ces anciens idolâtres. Ah, Mes Frères, ne soyons pas si misérables que de ruiner ainsi nous-mêmes notre propre bonheur. Après que le sang de **JESUS** nous a rapproché de Dieu, n'insultons pas à ce divin sang, pour nous remettre dans l'éloignement d'où il nous a tirés. Ne faisons pas un poison de notre médecine, & ne convertissons pas le moyen de notre réconciliation avec le Ciel, en un sujet de haine & d'aversion implacable de Dieu contre nous: comme ces Juifs execrables à qui le sang de **CHRIST** fut la cause de leur perdition éternelle. Regardons le toujours ce divin sang, qui est sorti d'une personne si glorieuse, qui est parti d'une charité admirable, qui a fait tant de bien au monde, & à qui nous devons tout notre salut : regardons le sans cesse avec tous les sentimens d'une extrême reconnoissance, qu'il nous soit en tout tems une vive source de piété & de
sainte-

sainteté, qu'il amoisse cette pierre dure d'im-
penitence & d'infirmité au bien, que nous
portons naturellement dans le sein, qu'il l'a-
moisse en nous, comme on a dit que le sang
du bouc amoisse le diamant. Qu'il nous rende
de ardents envers Dieu, fideles envers JESUS-
CHRIST, fermes dans son alliance, per-
severans dans sa communion, inbranla-
bles dans son service, afin que cet admirable
sang, qui nous a rapprochez de Dieu, soit
comme un mastix qui nous colle tellement à
lui, que ni mort ni vie, ni Principauté ni
Puissances, ni les choses presentes, ni celles
qui sont à venir, ne nous en puissent jamais
separer. Il est vrai que ce sang ne nous unit
jamais tout-à-fait à Dieu en cette vie, il ne fait
que nous en aprocher, comme nous le dit nô-
tre St. Apôtre; Nous avons été aprochez par
le sang de CHRIST. Car jamais en ce monde
nous ne parvenons à une pleine communion
avec Dieu. Il y a toujours du vuide entre lui
& nous : vuide dans nos conoissances, qui
sont toujours imparfaites; vuide dans nôtre
sainteté qui est toujours defectueuse; vuide
dans nos consolations & dans nos joyes, qui
sont toujours troublées par les infirmités de
la chair. Mais quoi qu'il en soit le sang de
CHRIST, si nous nous l'apliquons par une
vraye foi, nous aprochera sans cesse de Dieu,
nous fera faire tous les jours quelques pas &
quelques demarches vers lui, tellement que
nous nous sentirons remplir peu-à-peu des lu-

134 *La reconciliation des Gentils.*

mieres de sa conoissance, des sentimens de son amour, des consolations de son Esprit, des joyes & des assurances de sa grace, jusqu'à ce qu'enfin il change nos aproches & nos progrès en une union pleine & parfaite dans le ciel, où Dieu sera tout entous, & nous tout en lui. Et ce sera alors que le contemplant face à face, & vivant éternellement dans son sein, nous chanterons ce cantique d'action de graces à l'honneur de nôtre divin J E S U S l'auteur de nôtre salut, A celui qui nous a aimez, & nous a lavez de nos pechez dans son sang, soit honneur & gloire aux siecles des siecles. AMEN.

Apo.
1: 6.

LA